

## **TI\_GERICHTE 38.2010.10 vom 9. Dezember 2009**

TI Tribunale d'appello, 2009-12-09, IT

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ti\\_gerichte\\_38.2010.10\\_d20091209](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ti_gerichte_38.2010.10_d20091209)

FR: TI\_GERICHTE 38.2010.10 du 9 décembre 2009

IT: TI\_GERICHTE 38.2010.10 del 9 dicembre 2009

### **Regeste**

Negato diritto ad indennità per insolvenza in quanto la richiesta è stata tardiva. Negata restituzione dei termini

### **Erwägungen**

#### **E. 2**

Nella fattispecie, il fallimento della M. SA, presso la quale aveva lavorato la richiedente, è stato pronunciato il 2 novembre 1998 e la relativa pubblicazione sul FUSC é avvenuta il 4 dicembre seguente. Il termine di 60 giorni prescritto dalla legge per far valere il diritto all'indennità per insolvenza era quindi già ampiamente scaduto quando, il 18 febbraio 1999, l'assicurata ha sottoscritto la domanda di prestazioni. Essendo la stessa tardiva, ne consegue la decadenza del diritto alla chiesta indennità. L. non ha fatto valere, né innanzi alle precedenti istanze né in sede di procedura federale, validi motivi idonei a giustificare la restituzione del termine inosservato. Per le ragioni già esaurientemente esposte nella pronunzia contestata - cui questa Corte deve integralmente aderire e rimandare - l'asserto della ricorrente di non essere stata a conoscenza del termine di 60 giorni, segnatamente per non esserne stata informata dalla Cassa e dai servizi sociali, non è ritenibile quando innanzitutto si consideri che, per una regola generale, nessuno può prevalersi dell'ignoranza della legge (cfr. DTF 124 V 220 consid. 2b/aa, 113 V 88 consid. 4c). Né d'altra parte è pertinente il richiamo ad un presunto obbligo di informazione dell'amministrazione ritenuto come la stessa si attui in generale solo dopo domanda da parte dell'assicurato e in tal caso può, qualora sia errata, trovare tutela nel rispetto del principio della buona fede (cfr. DTF 124 V 220 consid. 2b/aa, 109 V 55 consid. 3a, 107 V 160 consid. 2). (...) In un'altra sentenza C 273/04 del 13 luglio 2005, il TFA ha negato ad un assicurato il diritto alle indennità per insolvenza, argomentando: " (...)

#### **E. 3**

(...) Lorsque l'employeur a été déclaré en faillite, le délai dont dispose le travailleur pour présenter sa demande d'indemnisation est de 60 jours à compter de la date de la publication de la faillite dans la Feuille officielle suisse du commerce (art. 53 al. 1 LACI). En cas de saisie de l'employeur, ce délai court à compter de la date de l'exécution de la saisie (al. 2). Le délai de 60 jours a un caractère péremptoire, mais est accessible à la restitution (al. 3; ATF 123 V 107 consid. 2a).

#### **E. 3.2**

Une prétention périmée à une indemnité en cas d'insolvabilité ne renaît pas lors d'un nouveau cas d'insolvabilité de l'employeur. Les créances de salaires antérieures au dépôt d'une réquisition de saisie ne peuvent ainsi plus faire l'objet de la prétention éventuelle née ensuite de l'ouverture de la faillite (ATF 126 V 139 consid. 3d, 123 V 108 consid. 2b; Urs

Burgherr, Die Insolvenzenschädigung, Zahlungsunfähigkeit des Arbeitgebers als versichertes Risiko, Zurich 2004, p. 82; Thomas Nussbaumer, Arbeitslosenversicherung, in: Schweizerisches Bundesverwaltungsrecht [SBVR], Soziale Sicherheit, p. 198, n. 525; Gerhard Gerhards, Kommentar zum Arbeitslosenversicherungsgesetz, Tome III, n. 11 ad art. 52 LACI).

#### **E. 4**

En l'espèce, il ressort du dossier que le recourant a engagé en 2001 une poursuite à l'encontre de son ancienne employeuse auprès de l'Office des poursuites de Sion pour recouvrer le montant de sa créance de salaire. Le 12 avril 2002, l'office a procédé à une saisie de biens au domicile de la débitrice, qui s'est avérée infructueuse. Le recourant s'est vu remettre en conséquence un procès-verbal de saisie valant acte de défaut de biens au sens des art. 115 al. 1 et 149 LP. Conformément à l'art. 53 al. 2 LACI, il incombait au recourant, pour préserver son droit à une indemnité en cas d'insolvabilité, de présenter sa demande d'indemnisation dans les 60 jours à compter de la date de l'exécution de la saisie. En l'absence d'une telle demande dans le délai requis, le droit à l'indemnité s'est périmé le 11 juin 2002. Aussi, la demande déposée le 13 mai 2003 était-elle manifestement tardive. La faillite M. ne représentait pas un nouveau cas d'insolvabilité, dont pouvait se prévaloir le recourant pour exercer son droit à une indemnité en cas d'insolvabilité. Il importe par conséquent peu de savoir si les renseignements fournis par une employée de l'Office des faillites de l'arrondissement de Lausanne au mois de novembre 2002 avaient induit le recourant en erreur, puisque le droit à l'indemnité était déjà périmé à ce moment-là.

#### **E. 5**

L'ignorance, par le recourant, des obligations qui lui incombait pour faire valoir ses droits en matière d'indemnité en cas d'insolvabilité, est sans importance. En effet, en vertu d'un principe général valable également dans le droit des assurances sociales, nul ne peut tirer avantage de sa propre méconnaissance du droit (ATF 126 V 313 consid. 2b et les références). Par ailleurs, les autorités administratives, auprès desquelles le recourant s'est adressé (Office régional de placement de Renens, Office des poursuites de Sion), n'étaient pas tenues de le renseigner sur ses droits et obligations en la matière. En effet, les organes de l'assurance-chômage, et à plus forte raison les autorités compétentes en matière de poursuite pour dettes et de faillite, ne sont pas tenus de renseigner spontanément un assuré - sans avoir été questionnés par celui-ci - ou d'attirer son attention sur le risque d'un préjudice. Il en va de même en ce qui concerne le risque de perdre des prestations d'assurances sociales (DTA 2002 n° 15 p. 115 consid. 2c et les références). A cet égard, on peut laisser indécis le point de savoir si cette jurisprudence reste applicable à la suite de l'entrée en vigueur le 1er janvier 2003, soit postérieurement aux faits litigieux, de l'art. 27 al. 1 LPGA, aux termes duquel les assureurs et les organes d'exécution des diverses assurances sociales sont tenus de renseigner les personnes intéressées sur leurs droits et obligations. (...)" In una precedente sentenza C 152/00 del 18 dicembre 2000, il TFA si era così espresso: " (...) 2.- Il est constant que la recourante s'est annoncée à l'intimée le 4 juin 1999 et que le délai de 60 jours prévu à l'art. 53 al. 1 LACI pour présenter sa demande d'indemnisation était échu depuis longtemps, la faillite de T.\_\_\_\_\_ ayant été publiée le 23 décembre 1998 dans la Feuille officielle suisse du commerce. Il n'y a pas lieu à restitution pour inobservation du délai. En effet, même si l'office des poursuites ou des faillites a pu inviter la recourante à attendre la clôture de la faillite de T.\_\_\_\_\_, elle n'a pas été empêchée, sans sa faute, de présenter une demande d'indemnité en cas

d'insolvabilité dans le délai de 60 jours à compter du 23 décembre 1998. En l'absence d'obligation de renseigner le travailleur à charge de l'office des poursuites ou des faillites, elle ne saurait exciper de sa bonne foi (ATF 124 V 220 consid. 2b/aa). (...) 2.7. La restituzione di un termine inosservato per motivi indipendenti dalla propria volontà, costituisce un principio generale del diritto e deve quindi trovare sempre applicazione, sia in sede ricorsuale sia nella procedura non contenziosa (cfr. STFA del 18 gennaio 2000 nella causa L., C 366/99; DLA 1996/1997 N. 13, consid. 2b, pag. 71; DTF 123 V 106 consid. 2a; DLA 1988 N. 17, consid. 3b, pag. 128 e DTF 114 V 123, consid. 3b, pag. 125). Questo principio è stato codificato nella legge federale sulla parte generale del diritto delle assicurazioni sociali (LPGA). Ai sensi dell'art. 41 LPGA se il richiedente o il suo rappresentante è stato impedito, senza sua colpa, di agire entro il termine stabilito, lo stesso è restituito, sempre che l'interessato lo domandi adducendone i motivi entro trenta giorni dalla cessazione dell'impedimento e compia l'atto omesso. Il tenore appena menzionato dell'art. 41 LPGA è entrato in vigore il 1° gennaio 2007 contemporaneamente alla legge sul Tribunale amministrativo che ne ha implicato la modifica. Prima dell'entrata in vigore della LPGA, l'Alta Corte aveva stabilito che la restituzione di un termine inosservato per motivi indipendenti dalla propria volontà, costituisce un principio generale del diritto e deve dunque trovare sempre applicazione, sia in sede ricorsuale sia nella procedura non contenziosa (cfr. STFA del 18 gennaio 2000 nella causa L., C 366/99; DLA 1996/1997 N. 13, consid. 2b, pag. 71; DTF 123 V 106 consid. 2a; DLA 1988 N. 17, consid. 3b, pag. 128 e DTF 114 V 123, consid. 3b, pag. 125). Per "impedimento non colpevole" si intende, non soltanto l'impossibilità oggettiva o la forza maggiore, ma anche l'impossibilità che risulta da circostanze personali o da un errore scusabile. Queste circostanze devono comunque essere valutate oggettivamente. In definitiva, al richiedente non deve potere essere rimproverata una negligenza (cfr. DTF 96 II 265 consid. 1a; STFA del 21 novembre 2001 nella causa Fondazione X., I 393/01; U. Kieser, ATSG-Kommentar, 2a ed., Zurigo/ Basilea/Ginevra 2009, art. 41 n. 6; U. Kieser, Das Verwaltungsverfahren in der Sozialversicherung, Zurigo 1999, p. 170s.; A. Kölz/E. Häner, Verwaltungsverfahren und Verwaltungsrechtspflege des Bundes, Zurigo 1998, n. 151). La giurisprudenza federale ammette che il decesso, una grave malattia contratta improvvisamente, in particolare una patologia seria insorta quando il termine sta per scadere, la degenza in ospedale possano costituire un impedimento non colposo. Non basta però che l'interessato medesimo sia stato impedito di agire entro il termine stabilito, lo stesso dovendo oltre a ciò essere pure stato impossibilitato ad incaricare un terzo di compiere gli atti di procedura necessari (RDAT II-1999 n. 8, p. 32; DTF 119 II 86, consid. 2a, DTF 112 V 255, consid. 2a; cfr., pure, STFA del 2 luglio 2003 nella causa D., K 34/03). Non costituiscono, per contro, motivi scusabili il sovraccarico di lavoro, l'ignoranza del diritto, rispettivamente l'insicurezza dovuta all'introduzione di una nuova norma legale (cfr. STF 2C\_448/2009 del 10 luglio 2009; STFA C 366/99 del 18 gennaio 2000; DLA 2002 N. 15 pag. 113; DLA 2000 N. 6, consid. 2, pag. 31; DLA 1988 N. 17, consid. 4a, pag. 128; DTF 110 V 339, consid. 3, pag. 343 e DTF 110 V 210, consid. 4, pag. 216). Con sentenza 8C\_910/2008 del 30 gennaio 2009, pubblicata in SVR 2009 UV Nr. 26 pag. 95, il TF ha stabilito che errori nell'elenco elettronico dei termini di un avvocato insorti dopo una panne informatica non costituiscono un impedimento non colpevole giustificante la restituzione del termine ex art. 41 LPGA. Dopo una panne informatica deve essere verificata la completezza dell'elenco e ciò anche quando il PC-Supporter non fornisce alcun indizio a favore di una possibile perdita di dati. 2.8. Nel caso in esame l'assicurato ha affermato di non aver potuto sapere del fallimento della sua precedente datrice di lavoro,

visto che abitava in \_\_\_\_\_. Siccome l'avv. \_\_\_\_\_ di \_\_\_\_\_ è sempre stata in contatto con il suo legale in \_\_\_\_\_, avv. \_\_\_\_\_, quest'ultima avrebbe dovuto essere informata subito dalla collega ticinese in modo da presentare prontamente la richiesta di indennità per insolvenza (cfr. doc. A3, doc. I, doc. I bis ). A proposito del contatto tra l'avv. \_\_\_\_\_ e l'avv. \_\_\_\_\_, sia in sede di opposizione che nel proprio ricorso l'assicurato menziona la lettera inviata il 30 giugno 2008 dall'avv. \_\_\_\_\_ all'avv. \_\_\_\_\_ (cfr. doc. A5) . L'insorgente sostiene che in quell'occasione l'avv. \_\_\_\_\_ aveva consigliato di non intraprendere nulla contro la \_\_\_\_\_ (cfr. doc. A3). In realtà, con lo scritto in questione l'avv. \_\_\_\_\_ ha comunicato che non si poteva procedere nei confronti degli amministratori della società se ad essi non potevano essere ascritti atti illeciti di rilevanza penale. L'avv. \_\_\_\_\_ ha inoltre rilevato quanto segue: " (...) Gegen die Gesellschaft laufen, wie mir seitens vom Betreibungs- und Konkursamt dokumentiert worden ist, verschiedene Betreibungen; es handelt sich somit um ein Problem der Liquidität der Gesellschaft." (cfr. doc. A5) L'assicurato era pertanto perfettamente al corrente delle difficoltà finanziarie in cui versava la sua ex datrice di lavoro . Egli avrebbe potuto e dovuto prevedere la possibilità del fallimento della ditta anche a breve termine - come è in effetti avvenuto il 4 novembre 2008 (cfr. doc. 13) ed attivarsi di conseguenza. Va peraltro ricordato che, per costante giurisprudenza, gli assicurati devono sopportare le conseguenze delle azioni od omissioni delle persone alle quali hanno affidato il compito di fare valere i propri diritti (cfr. STF 8C\_984/2008 dell'11 maggio 2009; DLA 2002 pag. 259; SVR 2001 KV Nr. 3; DTF 111 1b 222; STCA 38.2008.1 dell'8 maggio 2008 confermata dal TF con sentenza 8C\_466/2008 del 1° aprile 2009; STCA 39.2002.67 del 20 febbraio 2003; STCA 35.2006.39 del 7 settembre 2006; STCA 38.2009.37-38 dell'11 gennaio 2010). In base alla giurisprudenza riprodotta al consid. 2.7., l'ignoranza del diritto - nella presente fattispecie, l'ignoranza della procedura per l'ottenimento di indennità per insolvenza - non costituisce così un valido motivo di restituzione dei termini . Alla luce di tutto quanto qui sopra esposto, questo Tribunale ritiene che, a ragione, la Cassa ha respinto la richiesta di indennità per insolvenza di RI 1.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.